

Bulletin de la bibliothèque

2024





Catherine Lovey, *histoire de l'homme qui ne voulait pas mourir*, Chêne-Bourg, Zoé, 2024, 180 pp.

Dans ce très beau roman, fluide, jamais entrecoupé de discours direct, Catherine Lovey présente un personnage étrange dont le prénom n'apparaîtra que tardivement, car il est avant tout « l'homme qui ne voulait pas mourir » ou, parfois, « mon voisin ».

L'homme est impénétrable, secret, presque mutique... et extrêmement (voire d'autant plus?) courtois. Il jouit d'une situation sociale et professionnelle enviable, fréquente parfois le beau monde, mais se plaît à se murer, sinon dans le silence, du moins dans le non-dit, ou dans une forme de surdité feinte si ça l'arrange; et à privilégier des réponses « neutres ». Ce qui ne l'empêche pas de partager, sporadiquement, un apéritif, ou un café, avec la narratrice, sa voisine. Et avec d'autres amies, discrètes et très respectueuses de son besoin de secret.

Même lorsqu'il se trouve atteint d'un cancer, il donne dans une forme de déni: malgré des traitements lourds – dont il ne dit presque rien –, qui exigent des hospitalisations, il continue de fixer des rendez-vous professionnels, de réserver des vols d'affaires, et va jusqu'à commander un vélo d'appartement, voulant se convaincre de la sorte, ou convaincre les autres, qu'il sera bientôt rétabli.

L'homme est attachant. Et le lecteur, tout comme son entourage, suit cet être énigmatique avec respect, émotion, presque tendresse, sentant que son mutisme doit cacher une profonde fragilité... mais prenant aussi toute la mesure du dilemme et du malaise que pareil déni de réalité peut engendrer également chez les proches.

Monique Jaccard



Ann Bandle, *L'égérie rebelle de Franz Liszt*, Genève, Slatkine, 2024, 264 pp.

Écrit à la première personne, ce récit s'apparente à une autobiographie. Romancée, certes, mais fidèle à la vérité historique. Celle d'une odyssée passionnée vécue, entre 1833 et 1839, par Marie d'Agoult, née de Flavigny, de noble lignée et comtesse par mariage. Tandis qu'elle tient salon à Paris surgit un jeune prodige de vingt-quatre ans qui la subjugué. Franz Liszt, auréolé de ses nombreux succès à la fois musicaux et sentimentaux, n'a plus d'yeux que pour elle. Les événements se précipitent et débute alors une aventure de rêves éveillés et insensés.

Devenir l'égérie de pareil génie n'est pas une sinécure, elle s'en apercevra bientôt. Au fil des pages, le lecteur est pris à témoin des tiraillements et des tourments intérieurs qui assaillent la femme du monde immolée sur l'autel de l'amour. Sa fuite du cénacle bien-pensant des élites intellectuelles pour se consacrer corps et âme à sa flamme scandalise la haute aristocratie à laquelle elle appartient, tenace dans ses préjugés. Aucune réalité – en particulier son appartenance familiale – n'existe plus hors du charme qu'opère sur elle ce jeune homme séducteur en diable. Les pérégrinations du couple à travers la Suisse et l'Italie occupent une large partie de la narration. C'est au cours de ce périple à rebondissements et au milieu de mille intrigues que naissent trois enfants «de mère inconnue», dont Cosima, la future Madame Richard Wagner. C'est également durant cette période que viennent à maturité certaines des plus belles pages du compositeur hongrois, dont notamment les *Douze grandes études* et les vingt-six pièces des *Années de pèlerinage*, marquées par l'effervescence d'une passion incandescente.

Au moment de refermer cet ouvrage d'une auteure à la plume fine et sensuelle, ancienne directrice de la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature, on s'interroge sur le sens de l'épithète «rebelle» dont elle qualifie son héroïne. Celle-ci n'est ni réfractaire à la fougue de son jeune amant ni récalcitrante devant les itinéraires exaltants sur lesquels les mènent leurs pas. Mais l'on comprend, *in fine*, que l'emprise de cette muse à l'aura dévastatrice sur son idole heurte de manière frontale l'ambition de l'artiste adulé face à son destin. Consciente du caractère irrationnel de son besoin d'aimer et d'être aimée, elle devra bien se rendre à l'évidence, au crépuscule de ce bonheur éphémère, qu'il n'existe pas de formes d'accommodement entre ses propres exigences et l'aspiration d'un esprit génial à poursuivre en toute liberté son exceptionnelle carrière.

Dominique Creux



Franco Faggiani, *L'inventaire des nuages*

trad. Romane Lafore, Paris, Paulsen, 2024, 303 pp.

Roman magnifique d'un auteur qui est aussi journaliste, passionné d'histoire, de géographie et de montagne. On est au début du XX^e siècle, dans un milieu simple des montagnes du Piémont. Giacomo, orphelin de père, est élevé surtout par son grand-père (sa mère n'a pas grand-chose à dire), homme rigoureux, qui tient à ce que le garçon soit tout d'abord éduqué chez les frères avant de revenir dès ses seize ans (1915) l'aider dans son activité de *caviè*. Ladite activité consiste en un commerce de cheveux ou longues tresses de femmes qui sont coupés, contre paiement, pour être ensuite soigneu-